



L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 5 NOVEMBRE 1907

81ème Année

1er Septembre 1827

La correspondance de la reine Victoria.

L'événement de l'autre semaine à Londres a été la publication, en trois gros volumes de six cents pages chacun, des lettres de la reine Victoria, depuis son avènement, en 1837, jusqu'à la mort du prince Albert, en 1861. C'est-à-dire pendant les vingt-quatre premières années de son long règne de soixante-quatre ans.

Cet ouvrage n'est pas une biographie; c'est un recueil de lettres écrites ou reçues par la Reine et choisies par ses compilateurs, M. A. C. Benson et lord Escher, parmi la collection de cinq ou six cents volumes de pièces et documents divers conservés à Windsor.

Les compilateurs ont expliqué le but qu'ils poursuivaient et qui était de faire un ouvrage destiné aux sujets et aux citoyens britanniques, plutôt qu'à ceux qui étudient l'histoire politique; de là un choix de lettres servant à faire voir le développement du caractère et des sentiments de la Reine et à donner des exemples de la façon dont elle traitait les questions politiques et sociales.

Seulement, M. Benson et lord Escher, en adoptant ce plan pour leur ouvrage, ont évidemment supposé que le sujet ou le citoyen britannique possède des notions d'histoire contemporaine très complètes, en quoi ils se sont trompés et lui ont attribué des connaissances qu'il n'a pas. Et il s'ensuit que c'est l'histoire beaucoup plus que le lecteur ordinaire qui profitera de ce recueil de lettres, où la politique tient beaucoup plus de place que l'élément personnel, le plus intéressant pour le public en général.

Ce qui résulte de la lecture de cette correspondance de la première partie du règne de Victoria, c'est que la vénérable Reine en sort grande, que son courage, son dévouement à la chose publique, le sentiment du devoir et le patriotisme intrinsèque qui l'animaient, paraissent plus remarquables encore. Il ne faut pas, cependant, chercher dans sa correspondance les preuves d'un grand génie politique; mais ses lettres révèlent un grand bon sens, de la perspicacité et à mesure que les années s'écoulent, les résultats de l'expérience acquise.

La reine Victoria fut essentiellement anglaise, et elle était en parfaite communion d'idées avec les classes moyennes, comme on dit; elle n'a jamais été portée vers l'aristocratie britannique ni vers le peuple, par la raison fort simple qu'elle avait une très haute idée du pouvoir, des privilèges et des prérogatives de la royauté.

Un ambassadeur étranger qui eut à discuter, du temps de la reine Victoria, des questions fort délicates avec le gouvernement anglais, me disait un jour: "Personne ne sait combien est grande et réelle, en Angleterre, l'influence du souverain. Il n'y a que le premier ministre qui le sache exactement."

On voit dans ces lettres combien cela est vrai, car elles soulèvent un coin du voile qui cache au public l'action que, dans ce pays constitutionnel, un souverain anglais peut exercer et exercer.

Quand lord Melbourne, qu'elle aime, est remplacé par Peel, qu'elle n'aime pas, la reine Victoria arrive à faire revenir aux affaires son "cher lord Melbourne"; plus tard, elle souffre de la présence de M. Gladstone, qu'elle déteste cordialement, et elle finit par se débarrasser de lui. Elle y mit dix ans.

main du Coup d'Etat; cette trop grande précipitation la perdit et il dut bientôt se retirer.

Les relations furent toujours tendues entre la Reine et Palmerston, qui négligeait de lui soumettre, comme elle le demandait, les dépêches du Foreign Office avant de les expédier à destination. La Reine avait des tentatives tellement répétées que lord Palmerston répondait un jour à son chef, lord John Russell (le premier ministre), qui lui transmettait les doléances de la souveraine:

— Est-ce que la Reine ne demande pas que je sois le ministre de la Confédération germanique ?

Ce qui attira cette réplique de la Reine à lord John Russell: — La Reine ne désire pas que son ministre soit le ministre de l'Allemagne, mais simplement de l'Alémagne, mais simplement de tout ce pays avec la même considération que l'on accorde à tout pays dont nous avons à discuter les intérêts.

Et quel cri de joie quand Palmerston est parti! Elle écrit au roi Léopold: — "Mon très cher oncle, j'ai le très grand plaisir de vous annoncer une nouvelle qui, je le sais, vous donnera autant de satisfaction et de soulagement qu'à nous et qui en donnera au monde entier. Lord Palmerston n'est plus ministre des affaires étrangères" et lord Grandville est déjà désigné comme son successeur !

Très femme, la reine Victoria abusait, dans ses lettres, des mots soulignés et des points d'exclamation.

Le roi Léopold, son oncle, fut son ami jusqu'à la dernière heure; mais son influence politique diminua à partir de l'avènement de Victoria. Cela perça dans la correspondance; et le 8 décembre 1839, la Reine écrivait au prince Albert qu'elle devait épouser quelqu'un de moins plus tard:

"J'ai reçu aujourd'hui une lettre peu gracieuse de l'oncle Léopold. Il me paraît fâché parce que je ne lui demande plus conseil, mais le cher oncle est porté à croire qu'il doit avoir la haute main partout. Cependant ce n'est pas une nécessité."

Il avait suffi de dix-huit mois de règne pour rendre la nièce indépendante de l'oncle. Pourquoi? Parce que, dès son avènement, elle avait subi l'influence de son premier ministre, lord Melbourne, qui avait pris sur elle un tel ascendant qu'elle ne pouvait se passer de ses conseils et qu'elle le consultait même quand il était chef de l'opposition. Elle entretenait avec lui, à l'instigation de ses ministres, une correspondance suivie, et quand la chose fut découverte, ce fut un beau scandale de palais que l'on eut toutes les peines du monde à cacher au public.

Quatre hommes ont eu successivement une très grande influence sur la reine Victoria: le roi Léopold, lord Melbourne, le prince Albert et Disraeli (lord Beaconsfield). Le premier l'a préparée à son rôle de reine, le second le lui a fait apprendre et répéter. Il a fallu longtemps au prince Albert pour avoir une véritable influence sur la Reine et, pendant une longue période, il fut tenu à l'écart par la Reine, quelque affection que sa femme eût pour lui.

D'ailleurs, elle l'avait prévenu, car elle lui écrivait, avant son mariage: "... Les Anglais sont très jaloux de l'intervention d'un étranger dans le gouvernement de ce pays et ils ont déjà, dans plusieurs journaux, (bien disposés envers moi et vous) exprimé l'espoir que vous n'interviendrez pas. Je suis certaine que vous comprendrez cela..."

Le style ici est un peu faible; mais la pensée est claire.

Uneda Biscuit advertisement with decorative border and text: Aliment salubre pour les nerfs calmes, Aliment nourrissant pour les appétits solides, Aliment fortifiant pour les muscles forts, L'aliment le plus nutritif extrait du froment.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Il comprit, mais il en souffrit, et se plaignit un jour, dans une lettre, de n'être "que le mari et non le maître de la maison".

de ses ministres, qui ne pouvaient agir que dans les limites que leur assignait le Parlement.

Treize à Table.

M. Ernest d'Hervilly raconte une anecdote sur la répartition des treize à table, à propos de Flaubert.

Mais l'influence du prince Albert dut survivre longtemps. La reine Victoria n'écrivait-elle pas à son oncle, le roi Léopold, après la mort de son mari:

Quelle différence avec Gladstone, dont elle disait: "Il me parle toujours comme on parle à un meeting public."

UN BRIGAND ITALIEN. Article about a brigand named Miccìo who renounced his life of crime for the sake of a woman.

Banque du Peuple advertisement: EN FACE DE LA POSTE, ETABLIE EN 1869, SUCCURSALE, COIN DES RUES CANAL ET BOURSON, Comptes de Chèque et d'Epargne, BESSOURCES, TROIS MILLIONS.

Le téléphone au Soudan. Article about the installation of telephones in Senegal and the Sudan.

Le campanile de Venise. Article about the reconstruction of the Venetian Campanile.

AVIS COMPTOIR D'ECHANGE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Advertisement for a currency exchange office listing various banks and services.

